

Ciné-



Dans ce numéro :

**LES MEILLEURS AGENTS
DE PUBLICITÉ
des vedettes**

mondial

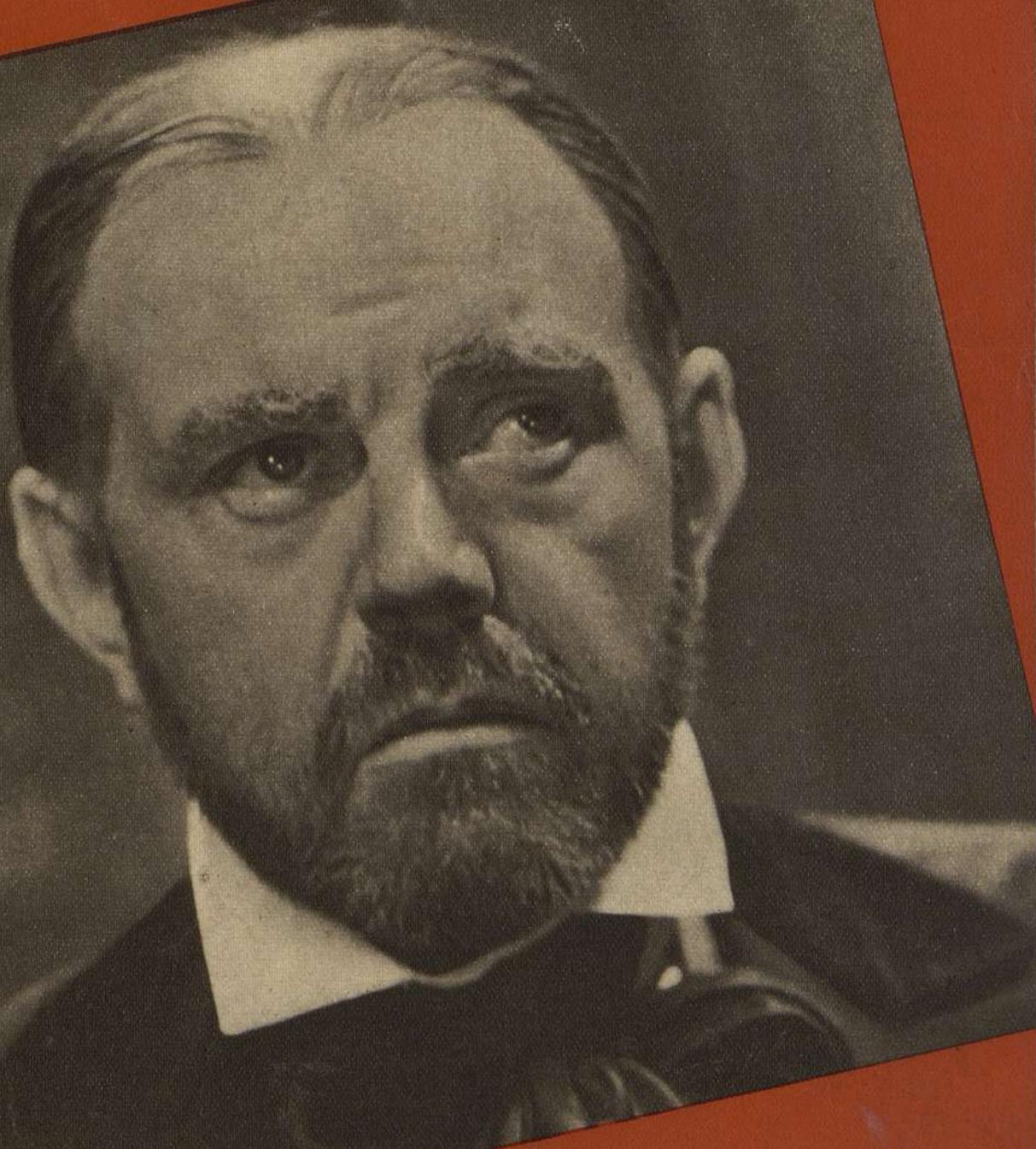
**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

N° 57 - 25 Septembre 1942

Fernand Ledoux
dans le rôle de
Carvajan de *La
Grande Marnière*,
dont Jean de Mar-
guenat poursuit
actuellement la
réalisation.

(Production les
"Moulins d'Or".)





Micheline Françay est une excellente cavalière, mais pour faire une chute...



...répétée plusieurs fois, on ne pouvait pas ne pas lui imposer une doublure.

YVETTE LEBON a écorché le nez de TINO ROSSI

Que diriez-vous si vous appreniez que votre idole Tino Rossi a été défigurée dans un accident de chemin de fer, ou de bicyclette, ou plus simplement — ce qui pourrait arriver, notez bien — au studio, par la chute d'un sunlight.

Vous seriez bien désolés... Eh bien! cela a failli lui arriver. Et au studio encore...

Tino Rossi ne s'en vante pas, mais il porte sur le nez une légère cicatrice... qui date de six ans.

C'est un souvenir d'Yvette Lebon. Ils tournaient ensemble *Marinella*. Au cours d'une scène où le champagne jouait un rôle effervescent, Yvette Lebon, entraînée par son caractère primesautier, fendit l'air d'un grand geste qui aboutit au nez de Tino. Or, elle portait une coupe. Le contact de la coupe et du nez fut assez violent... Elle éclata et le nez de Tino Rossi fut blessé.

Mon Dieu, c'est un souvenir!



M^{me} Rip dans *Allo! j'écoute*.

C'est en patois que VICTOR BOUCHER a conseillé à M^{me} RIP de faire du cinéma

M^{me} Rip a fait ses débuts au cinéma. Nous l'avons vue dans *Le destin fabuleux de Désirée Clary*; nous la reverrons dans *A vos ordres, Madame*, et dans *Allo! j'écoute*, un documentaire sur le téléphone.

Avant son mariage, elle faisait déjà du théâtre... Et c'est en interprétant *La vie en rose*, une revue de Rip, qu'elle connut son futur mari.

C'est Victor Boucher qui lui conseilla de faire du cinéma... Ils se voyaient souvent. Victor Boucher l'appela « ma payse » ou « ma cousine » parce qu'ils étaient tous deux nés à Rouen... et parlaient ensemble en patois normand...

C'est en patois qu'il la poussa à tenter sa chance à l'écran.



LA BLONDE AMAZONE n'était qu'un GARÇON DE 17 ANS

rains de Longchamp et de Vincennes, avait couru déjà une quinzaine de fois.

— Il faut que je m'entraîne, disait Micheline Françay pour expliquer son impatience.

— Et moi aussi, aurait déclaré le jeune Courtois, s'il n'avait pas été si loin. Tout jockey qu'il est, il ne sait pas monter en amazone.

Sa présence parmi les cinéastes, au cœur du Bois de Boulogne, n'était pas un effet du hasard. Micheline Françay devait faire une chute de cheval. On ne pouvait pas l'exposer à s'écorcher le visage sur des ronces, et l'en

pria le petit Courtois de la doubler.

Coiffé d'une perruque, vêtu d'une robe d'amazone vert pâle, le jockey fut transformé en jeune fille. La ressemblance n'était pas frappante, mais la ligne était troublante...

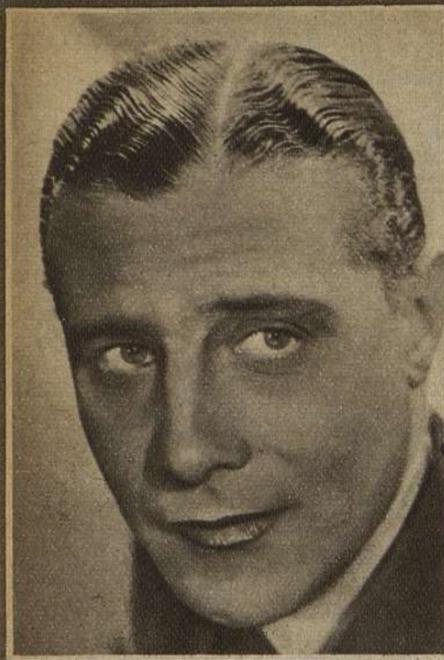
Jean de Marguenat lui demanda de faire une chute... il en fit sept... tombant du cheval lancé au galop.

Quand le jockey-amazone s'est levé pour la septième fois, il souriait toujours. Question d'entraînement, allez-vous dire! Tout de même! Il avait bien gagné son après-midi... et le lendemain, il courait...

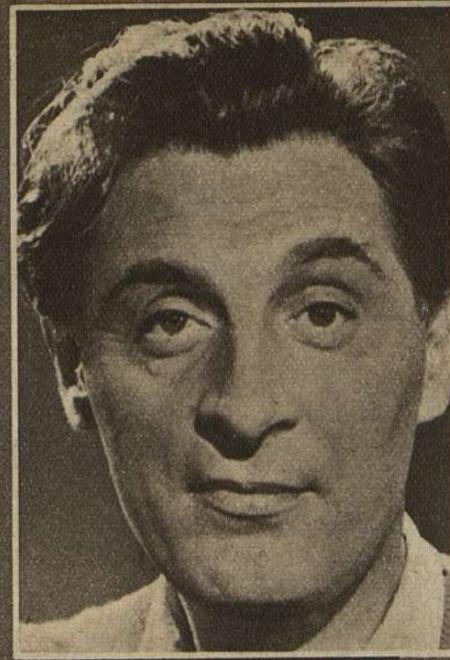


Le jockey R. R. Courtois, habillé en amazone, s'apprête au départ...

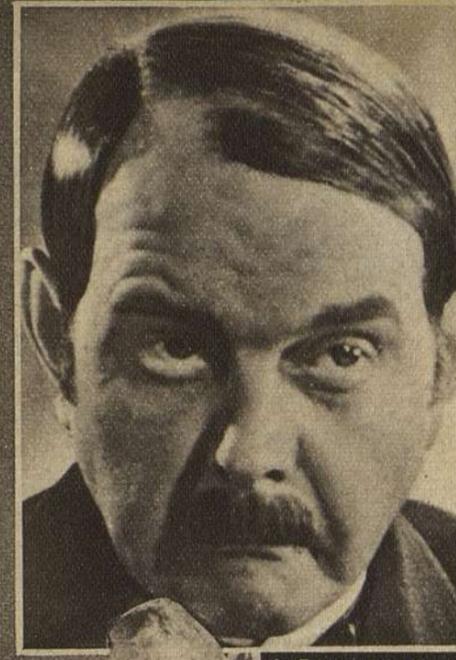
(Ph. Serge.)



A la vogue d'Henry Garat...



succèdent celles de Jean Tissier,



de Fernand Ledoux

et d'Aimé Clariond.

PRODUCTEURS *Amurge*

LES producteurs de films ont fait et continuent de faire pour le cinéma un effort très louable, qui se traduit actuellement par de nouvelles productions très supérieures en qualité à celles que nous avions pu voir la saison dernière.

Il est juste que nous ne leur marchandions pas ici le satistecit qu'ils méritent.

Ceci dit, on nous permettra de faire quelques remarques sur certaines habitudes, manies ou tics qui leur sont chères, communes et, de plus, onéreuses.

Elles s'appliquent particulièrement sur le choix des artistes qu'ils engagent pour leurs productions, choix qui s'inspire beaucoup plus de leur propre intérêt que de celui du film.

Les producteurs mieux organisés aujourd'hui qu'aujourd'hui, mais encore bien souvent inconscients, demeurent plus que jamais obnubilés par ce grand totem du cinéma : la vedette.

Pour eux, un film sans vedette serait par définition un film sans intérêt — tant au singulier qu'au pluriel — alors qu'au contraire, les circonstances actuelles se prêteraient justement à des essais de ce genre, puisque le film français, allégé de la concurrence américaine, s'amortit financièrement aujourd'hui beaucoup plus facilement qu'hier et, sans doute, que demain.

Il est curieux de constater que les producteurs français qui passaient jadis — et souvent à juste titre — aux yeux des banquiers et des commanditaires pour de « dangereux prodiges, gouffres à millions et maîtres dans l'art de la haute cavalerie financière, se montrent maintenant d'une prudence farouche et ne hasardent leurs capitaux que sur des « poulains » sûrs, c'est-à-dire des vedettes dûment patentées.

Qu'un comédien nouveau venu à l'écran fasse quelques étincelles dans un rôle secondaire, immédiatement les producteurs se le disputent, se l'arrachent et se le déchirent à qui mieux mieux.

Quelles sont les trois grandes révélations du cinéma post-amnistie? Jean Tissier, Fernand Ledoux et Aimé Clariond, incontestablement.

Eh bien, il semble qu'aucun film ne puisse

se faire en ce moment en France sans que l'un de ces trois artistes — d'ailleurs excellents — y participe. Les neuf dixièmes de nos producteurs se croiraient déshonorés d'entreprendre une nouvelle production sans eux.

Il leur faut Tissier, Ledoux ou Clariond comme il leur fallait hier Bach, Henri Garat ou Jean Murat.

Or, les inconvénients de cette manière d'agir sont évidents.

Tout d'abord, en tournant cinq, six, voire huit films par an, le comédien se fatigue et finit par mal tourner ou, plus exactement, par tourner mal.

Ensuite, il se dévalorise aux yeux du public qu'il lasse et, par voie de conséquence, auprès des producteurs qui seront les premiers à lui faire comprendre qu'ils l'ont assez vu...

Sans doute, le comédien est en partie responsable de cet état de choses. Mais il a l'excuse d'être trop tenté par les zéros qui s'accumulent au bas de ses contrats, et par cette satisfaction d'amour-propre à laquelle il faudrait être un héros ou un saint pour résister.

Le producteur, lui, n'a d'excuse que le profit immédiat qu'il retirera de la vogue — le plus souvent momentanée — que connaît le comédien engagé à prix d'or, tout en sachant parfaitement que dans un délai de x mois ou années, il refusera d'engager cette vedette trop rapide qui aura sombré par sa faute.

En outre, le producteur donne une preuve accablante de sa paresse d'esprit et de sa soumission à la loi du moindre effort en ne se donnant pas la peine de découvrir lui-même les vedettes de ses films, ce qui, pourtant, ne représente pas un effort tellement gigantesque.

Car, enfin, si nous prenons les trois grandes révélations cinématographiques de maintenant, savoir: Jean Tissier, Aimé Clariond et Fernand Ledoux on s'aperçoit que ces excellents comédiens étaient connus depuis belle lurette au théâtre.

JEANDER.

(Lire la suite en pages 14-15.)

(Photo Continental-Films - Eclair-Journal Synops.)

Où habitent-ils ?..

Nous voulons voyager sans vapeur et sans voiles... (BAUDELAIRE.)

Des fenêtres, beaucoup, comme si elles devaient s'ouvrir sur des grèves. Des murs, blancs, des petits escaliers qui mènent à des ponts supérieurs, à des dunettes.

Dans le salon aux meubles bleus et blancs, le confort d'un paquebot adouci par la floraison inattendue d'une grande bergère de chintz. Des portraits et des photos... Beaucoup de photos, car Albert Préjean a le culte de l'amitié. C'est l'homme qui personnifie le « copain ». Ses amis se rappellent tous les jours à lui grâce à ses portraits. Il y a « ceux » d'avant la guerre, ceux de « pendant », et ceux « d'après ». C'est entouré par eux que Préjean travaille dans son bureau ou lit.

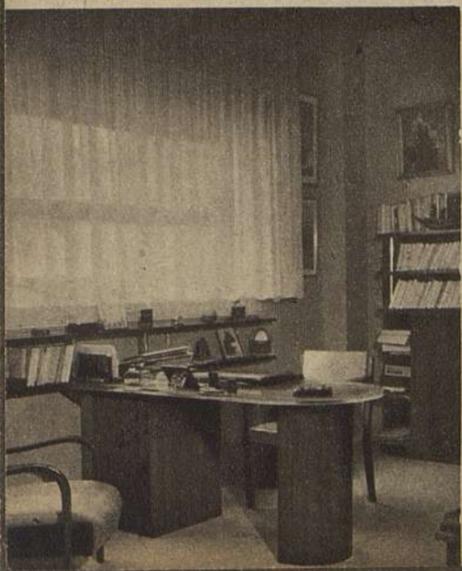
Beaucoup de livres sur les étagères. Des livres à lire, allongé sur la couchette étroite de la chambre, alors qu'à travers les rideaux blancs ne passe que le reflet d'un ciel de septembre. Et des bateaux... Il y a surtout « La Maria », voilier du xve siècle. C'est l'objet que Préjean aime le plus au monde, avec un petit éléphant de jade qu'il se souvient d'avoir toujours possédé. Avec ces caravelles, ces godettes prisonnières dans des bouteilles, il alimente son rêve. Lequel ? Ne saviez-vous pas que Préjean est l'acteur de cinéma qui porte le mieux la casquette de marin ? Il pourrait y avoir sur la moquette grise de sa maison de grandes malles-armoires toujours ouvertes. Des malles de grand voyageur, vastes, pleines, couvertes de parchemins et de nickel, de ces malles de héros romanesques qui font rêver les jeunes filles et les gamins amateurs de films d'aventures.

L'« Aventure », que Préjean incarne à leurs yeux !!! Pour lui, prisonnier de Paris, ce sont les gravures sur les murs qui la traduisent en épopée marine.

Dans cette maison quiétude, c'est tout un duel entre le désir de repos et le goût d'évasion qui se joue. Et tout cela se résout doucement en bleus et en blancs, couleur de mer, couleur de vagues.

M. R.

LE BUREAU D'ALBERT PRÉJEAN EST A CÔTÉ DU BAR AU PREMIER ÉTAGE.



AU REZ-DE-CHAUSSÉE LE SALON ET LA SALLE A MANGER COMMUNIQUENT.



de l'Apollon de Junie Astor...

...au voilier de Préjean

Des yeux aigus, une bouche qui s'ouvre avec précaution sur un mot subtil ? une roserie ?... Et bientôt après, quand ses paupières étroites retombent, un visage qui semble toucher la grâce... Le rire d'une jeune fille moqueuse fronce son curieux petit nez... Puis naît le sourire discret, florentin, d'une jeune femme, qui volontiers s'effarouche... C'est le mystère même de Junie Astor que sa demeure dévoile...

« Dis-moi où tu habites... » Junie Astor vit... là où toutes les vedettes devraient habiter ; dans un cinéma... Derrière la salle, derrière l'écran où chantent et pleurent les maitresses de céans, se cache un grand living-room où les murs hésitent entre le blanc-vert et le vert-blanc... C'est elle qui les a peints ainsi même... Parce que le peintre n'allait pas assez vite... Les rideaux sont verts... Et les meubles, cirés Louis XV rustique, sombres, « luisants, cirés par les ans »... Sur une console des opalines accrochent la lumière et retiennent... Sur des petits meubles des livres s'empilent et s'étagent... Au chevet du lit, où une fourrure s'est blottie et mise en boule : « Le rouge et le noir »...

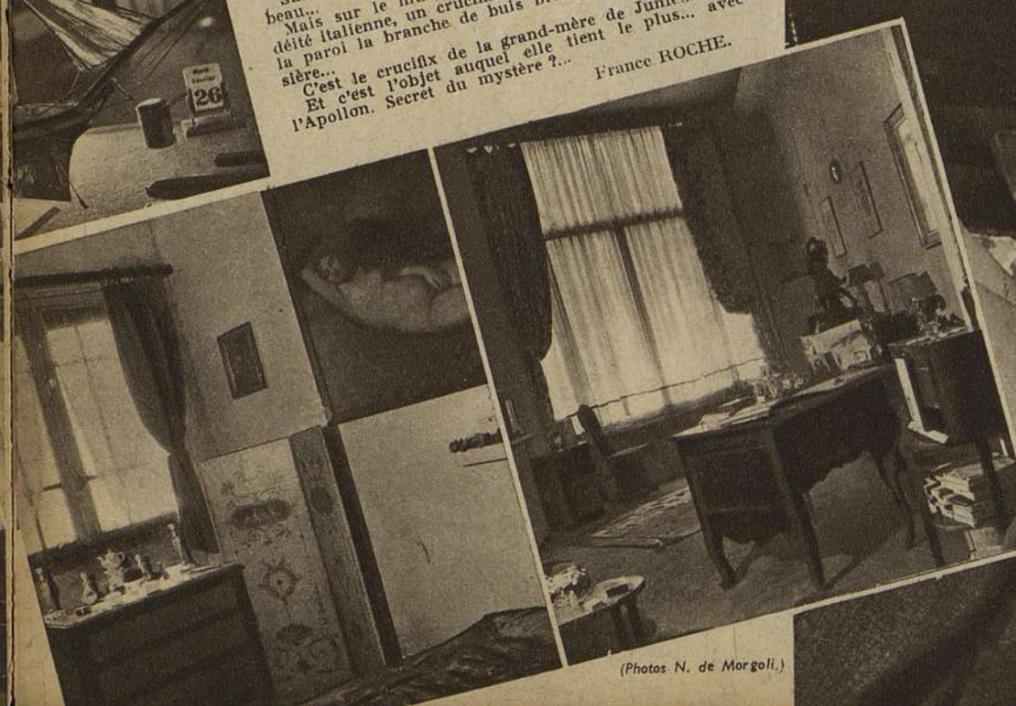
Dans un angle, une grande cheminée de briques appelle le souvenir ou le désir de soirées d'hiver... C'est là que Bébé-Jean et Fisch, les deux chiens de Junie Astor, se couchent et rêvent plaintivement quand leur maîtresse apprend ses rôles... Des fleurs... Des marguerites blanches, des marguerites jaunes partout... Et, dans un tiroir, on m'a montré un secret... Un petit album aux coins cirés, griffés par les ongles d'une petite fille, devenue grande depuis, et qui ne s'appelait pas encore Junie... C'est ce qui reste à Junie Astor de son enfance... Sur la cheminée, un Apollon se dresse... païen et beau... Mais sur le mur, en face d'une lascive et grasse déité italienne, un crucifix de bois noir coince contre la paroi la branche de buis blond poudré de poussière... C'est le crucifix de la grand-mère de Junie... Et c'est l'objet auquel elle tient le plus... avec l'Apollon. Secret du mystère ?...

France ROCHE.

CE N'EST PAS LA "CROIX DE MA MÈRE" QUE PRÉFÈRE JUNIE ASTOR, MAIS LE PETIT CRUCIFIX DE SA GRAND-MÈRE.

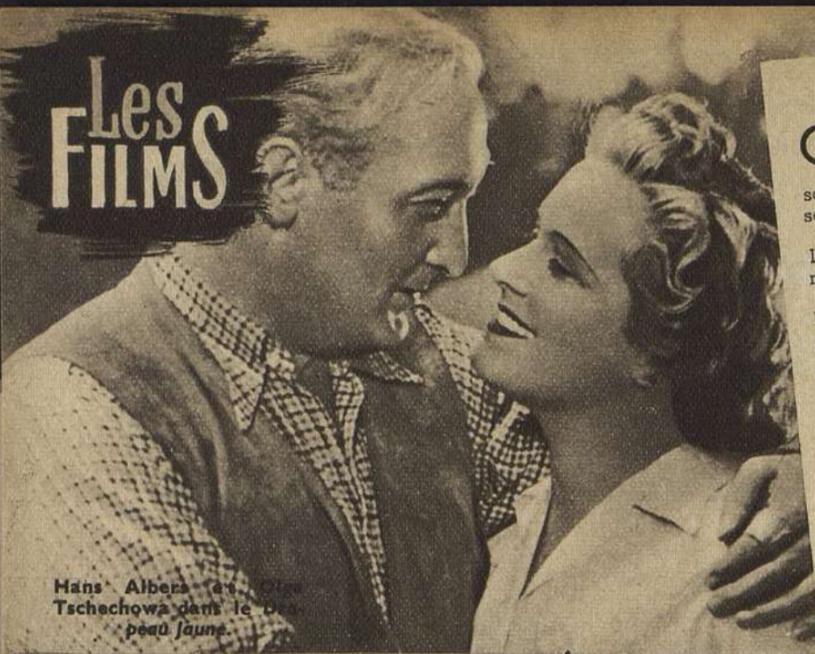


PRÈS DE LA CHEMINÉE DE BRIQUES ROUSSES, AVEC "BÉBÉ-JEAN ET FISCH", JUNIE ASTOR APPREND SON RÔLE.



(Photos N. de Morgoli.)

Les FILMS



Hans Albers et Olga Tschechowa dans le Drapeau Jaune.

(Photo U. F. A.-A. C. E.)

LE DRAPEAU JAUNE

ON pense à La Fugue, émouvante pièce de Henri Duvernois, lorsque le principal personnage, apprenant qu'il est condamné par la Faculté, et ne voulant pas unir son restant de vie à l'existence de celle qu'il aime, part sans laisser d'adresse.

Mais il se passe bien des choses avant d'en arriver là. Le film est long. Il manque d'unité et les péripéties s'y multiplient bien inutilement.

Cependant, la mise en scène de Gerhard Lamprecht est honorable — quoique un peu confuse au début — et Hans Albers anime le principal rôle de son éternel mouvement, de sa vitalité énergique et d'une sûreté de soi infailible. Olga Tschechowa et Dorothea Wieck sont ses deux jolies partenaires et se partagent le soin de troubler son cœur.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Il faut savoir gré à Jean Dréville d'avoir su faire un film de la pièce d'Octave Mirbeau sans la trahir, ni la transformer. Le travail d'adaptation est remarquable. On trouve tout entière l'œuvre initiale, dans sa forme comme dans son esprit, et le film la digère avec la placidité d'un fauve qui vient d'absorber un gibier plus gros que lui. Car la pièce lui reste supérieure. Il s'agit d'un chef-d'œuvre. C'est cependant un fort bon film, consciencieux, solide

(Photo Continental-Films.)

SIMPLET

C'est une histoire enfantine, naïve, simple comme l'innocent qui en est le héros. En fallait-il davantage pour faire un film comique, gonflé de cocasserie, débordant de verve et de drôlerie? Mais les auteurs ne l'ont pas voulu ainsi. Ils ont préféré rester dans le domaine de la comédie, et pour une comédie, le point de départ, la trame, l'intrigue, le développement qui nous sont proposés ne sont peut-être pas assez forts.

Un tel film est fait pour faire rire. L'histoire de ce petit village provençal sur lequel pleuvent les malheurs de toutes sortes depuis qu'il a chassé son innocent à la suite d'une frasque, et qu'il s'empresse de le faire revenir pour retrouver le bonheur, est assez corsée, assez drôle, assez divertissante pour nous donner ce que le public espère. Les détails pittoresques, le dialogue de Carlo Rim, la saveur méridionale, jettent à maintes reprises un éclat comique digne des meilleurs Fernandel. Le film est bien fait. Fernandel l'a mis en scène comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie, et il l'interprète avec son talent qui est toujours grandi. Une troupe bien entraînée l'entoure, parmi laquelle on remarque de bons artistes tels qu'Andréx, Maximilienne Blavette, Milly-Mathis, Poupon, Levialle, la jolie Colette Fleuriot, et surtout, Delmont, qui est le meilleur.



Simplet, la dernière création de Fernandel, avec Colette Fleuriot et Andréx.

et bien construit. Le metteur en scène lui a donné de la vigueur, du mouvement et de l'éclat. Le talent de Jean Dréville a trouvé dans ce sujet admirable, matière à s'exprimer totalement. Chaque chose y est à sa place. Le détail et la mise en scène sert le scénario sans se servir de lui avec une habileté qui n'est pas si courante.

Isidore Lechat, homme d'affaires qui subordonne tout aux affaires, trouve en Charles Vanel un nouvel interprète qui égale les meilleurs. Il ne fait pas oublier l'admirable créateur du rôle que fut Maurice de Féraudy, mais il ne le fait pas regretter non plus. Il est humain, juste, puissant, exact jusque dans les moindres gestes, jusque dans les moindres intonations et, lors des scènes finales, après le départ de sa fille et la mort de son fils, il souffre avec une émotion profonde, une douleur sobre et contenue qui bouleversent.

Avec Charles Vanel, avec Renée Devillers, Jean Debucourt, Aimé Clariond, Jacques Baumer et le Vigan, la distribution cteint d'ailleurs une qualité inhabituelle. Mais Germaine Charley, Lucien Nat, Jean Paqui, Marcel Pérès, ne sont pas inférieurs à leur tâche et, dans l'ensemble, la distribution est de tout premier ordre.

Didier DAIX

(Photo extraite du film "Madame et le Mérit" réalisé par Louis Daquin pour la Société Sirius.)



Palau semble bien perplexe. Prendra-t-il ou ne prendra-t-il pas le sensationnel reportage que lui tend la charmante Renée Saint-Cyr?

*Dis-moi
qui tu es...*
leurs pseudonymes



Jean-Louis BARRAULT est FIDÈLE A SON NOM

FAIS voir tes yeux, tes cheveux, marche un peu, parfait, comment t'appelles-tu? Comment? Comment?... mais jamais tu n'arriveras avec un nom pareil, trouve-moi vite un nom ronflant, qui attire l'attention, et surtout que l'on retienne, c'est primordial, ne l'oublie pas. Et voici les conseils qu'un metteur en scène donne à une jeune figurante. C'est pourquoi presque toutes nos grandes vedettes ont choisi des pseudonymes. Jean-Louis Barrault, si ce n'est pour des raisons familiales, lui, proclame nettement sa désapprobation pour ces changements de noms, il est resté fidèle à son état civil. Si j'étais né Hamlet, dit-il, je serais resté Hamlet; d'ailleurs, c'est un nom qui m'aurait beaucoup plu.



Renée Saint-Cyr est fidèle à la mémoire d'un chien

griffon que naquit une grande comédienne, Renée Saint-Cyr. Mais les Saint-Cyriens, eux, sont devenus amoureux de la belle artiste, qu'ils ont adoptée comme maraine. Depuis, dans ses tournées, elle emporte toujours un cascar.

NON, je ne suis pas née à Saint-Cyr, non, mon premier amour ne fut pas inspiré par l'allure jeune et beau Saint-Cyrien, mais un superbe griffon d'un rais. Ce brave ami que j'adoptai me fut volé. Pourquoi je vous parle de ce chien, parce que, lui, était certainement né dans la petite ville militaire et il s'appelait Saint-Cyr. C'est en souvenir de ce bon



SUZET MAIS FIDÈLE à SON PAYS NATAL



MA mère m'avait donné la vie, mon père, lui, m'avait doté d'un nom très joli peut-être, mais terriblement long et, chose excessive-ment grave, très difficile à retenir. Dès l'âge de 15 ans, je songeais déjà à prendre un pseudonyme. Me promenant dans ma campagne natale, je décidai, ce jour-là, de changer de nom. J'étais dans les champs, pourquoi pas « Suzet Deschamp », non, c'était trop commun.

J'aimais la bruyère, « Suzet Bruyère », hum, pas fameux. J'admirais le peuplier pour sa hauteur, le noisetier, ses noisettes, et je vous assure que j'ai longtemps hésité. Suzet Noisetier me plaisait beaucoup et j'avais tellement envie de me trouver un nom!

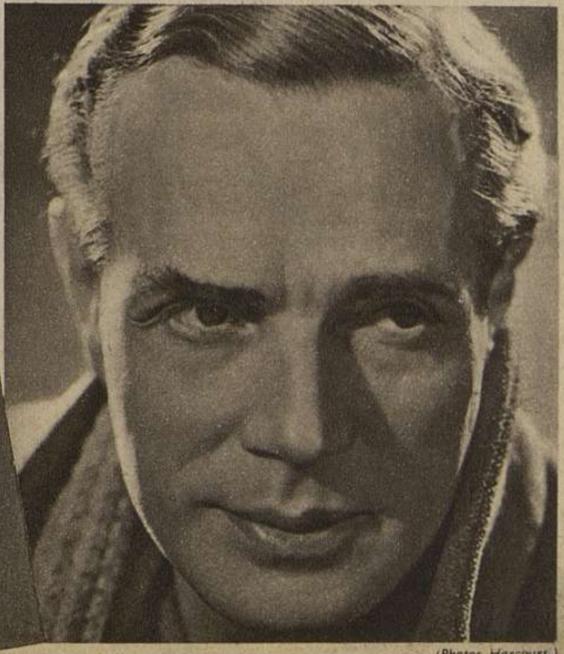
Soudain, un éblouissement, un champ de sement aux beaux tons mais aux beaux tons blond doré, qui s'harmonisaient si bien avec le blond naturel de mes cheveux. Suzet Mais, comme ça sonnait bien, vous ne trouvez pas?



Pierre-Richard Willm FIDÈLE A SA FAMILLE

IL y a une trentaine d'années, naissant à Bayonne un beau bébé blond, dont le père s'appelait Richard et la mère, qui était naturellement Mme Richard, était née Pierre; il reçut comme prénom Pierre.

Devenu comédien, le blond bébé s'appela Pierre-Richard Willm. André LEMAIRE.



(Photos Harcourt.)

L'IMAGINEZ-VOUS SANS...



...SON VÉLO

QUELQUES définitions pour commencer...
LA VEDETTE: Homme ou femme dont le métier est le cinéma ou le théâtre qui a besoin de l'intérêt, de l'amour de ses semblables pour arriver à son plein développement.

Caractéristique: n'abandonne jamais sa tâche sociale, change de nom en vieillissant, s'appelle alors « cabot ». Les cabots célèbres font seuls le bonheur des chansonniers.
LE PUBLICITY-MAN: Homme de publicité. Parasite de la vedette. Son principal office est de mettre la vedette... en vedette.

Mais en France, les vedettes n'ont pas besoin de publicity-man. Il leur suffit parfois d'un simple accessoire pour gagner l'amour du public... Un accessoire bien choisi peut contribuer davantage à leur popularité que toutes les super-productions... Exemple: imaginez-vous notre national Maurice sans son canotier? Non! Avez-vous pensé à ce que ce canotier a fait pour lui? Plus qu'aucun publicity-man ne fera jamais... Il a facilité la tâche de ses imitateurs... Le premier pas vers la gloire, en somme!

Vous savez tous comment Albert Préjean parle de sa bicyclette... Et c'est la première raison de votre amour... Sa bicyclette l'a rendu proche de vous, elle en fait le frère de tous ces petits gars qui roulent dans Paris... Ils pensent: « Un type qui aime son vélo comme Albert, ça ne peut qu'être un brave type... » Et vous ne vous êtes pas trompés... Ce n'est qu'ensuite que vous avez aimé tout le reste: son regard franc, son sourire, sa simplicité... Mais derrière tout cela il y a toujours le sport! et le vélo!

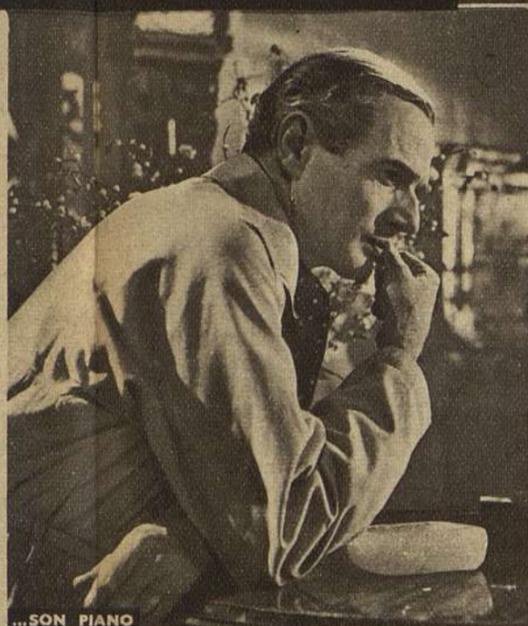
Et Elvire Popesco... Que diriez-vous si elle n'avait plus cet accent qui fait d'elle l'étrangère exubérante et séduisante, grande dame

et bonne fille, telle que l'imagination populaire la connaît... Sans accent, vous souviendriez-vous aussi bien d'elle?

Une chanson a tout fait pour lui... C'est une chanson qui nous l'a rendu cher, une chanson qui jamais ne se démodera... Elle évoquera toujours pour nous les bords de la Seine, la friture de goujons... et la partie de pêche... Lui, c'est Jean Tranchant... La chanson, c'est « Ici l'on pêche ». Vous l'aviez deviné... je l'espère bien...

C'est parce qu'elle a 1 m. 50 que vous l'aimez, la toute petite souris Carletti, aux grands yeux... Elle vous semble ainsi plus accessible et tous les hommes, bien assis dans leur fauteuil de cinéma, ont envie de la protéger... sans risques... Et toutes les femmes en font un peu leur petite fille, celle qui prend son départ dans la vie, mais qu'on prend encore sur ses genoux...

Pierre-Richard Willm a pour lui son piano... L'imaginez-vous autrement que promenant ses mains nerveuses sur un clavier... Quelle légende lui conviendrait mieux, à ce romantique du cinéma... Il devait aimer la musique... et en faire... Ses yeux clairs, ses cheveux blonds, son allure nonchalante et secrète la prédestinaient aux « clairs de lune ». Pour celle qui, avec lui, a formé le « couple idéal », était-il besoin de nommer Edwige Feuillère, c'est sa solitude sentimentale que vous aimez... C'est parce que vous ne savez rien d'elle qu'elle est devenue la « femme parfaite ». A son nom ne s'accoupe aucun petites aventures, elle est sans défaillances et chacun peut penser qu'il ne peut y avoir place dans son cœur que pour un grand et unique amour. Elle est belle, discrète et... mystérieuse... Elle est la « femme » de tous les romans.



...SON PIANO



...SA SOLITUDE

LES MANAGERS NE SONT PAS LES VRAIS AGENTS DE PUBLICITÉ DES VEDETTES



...SES POINGS



...SON MÈTRE 50



...SON ACCENT



...SES GRIMACES



...SA CHANSON

Pour René Dary, ce sont ses poings qui vous ont séduit; il n'a pas peur. Il incarne le chevalier moderne, celui qui d'un swing bien appliqué envoie le traître, le mauvais garçon dans les étoiles. Vous l'aimez... vous l'enviez... mais ne le craignez pas trop: il est très sociable.

Quant à Danielle Darrieux, une question se pose... Peut-on encore parler d'elle puisqu'elle ne veut plus qu'on en parle? Il est vrai qu'elle nous a tellement habitués à sa présence, je n'oserais dire, à ses amours, qu'il est difficile de l'ignorer. Est-ce pour ce nouvel et grand amour que vous l'aimez? Pourquoi pas! Un grand amour est chose si précieuse, si rare... que tout le monde s'en entretient.

Marcelle ROUTIER



...SON AMOUR

La jeune "Siegfried" Heidemarie Hathayer

ELLE fut découverte par Luis Trenker, le célèbre cinéaste-alpiniste qui nous donna avec « Le fils prodigue » et « Le challenge » quelques-uns des plus beaux films de montagne.

Elle jouait alors assez obscurément sur une petite scène de Munich où Luis Trenker fut surpris de son jeu spontané, de sa sincérité d'expression. Heidemarie Hathayer débutait à peine. Elle avait encore l'élan, la fougue de son enfance vécue parmi les montagnes de son village natal du Tyrol. On l'appelait « la jeune Siegfried » à cause de son caractère indomptable, de sa nature indépendante et sauvage.

Luis Trenker l'avait reconnue comme telle. Il cherchait alors une interprète pour son film, « La montagne appelle ». Heidemarie répondait exactement au personnage. Trenker n'hésita pas longtemps. Il engagea la jeune fille et la fit débiter. Ce premier rôle fut si prometteur que bientôt Hans Steinhoff confiait à son interprète la vedette de « La fille au vautour ». Heidemarie Hathayer devint la Wally, une montagnarde au caractère violent, victime du sort et de l'humanité, révoltée contre l'un et l'autre, d'une fierté farouche, cachant pourtant sous ces dehors brutaux une sensibilité profonde...

Ce personnage, c'était celui de son enfance, celui de « la jeune Siegfried ». Allait-elle pourtant se limiter à ce genre particulier parce qu'elle y avait réussi au delà de toute espérance ?

Malgré son aspect de sauvageonne, son front têtu, ses cheveux en broussaille, « la jeune Siegfried » avait vécu à Vienne où, entrée à l'Université, elle s'était bientôt tournée vers l'art dramatique.



« La fille au vautour » révéla, au delà des qualités innées de l'artiste, un jeu qui pouvait s'étendre sur d'autres registres. Et quand il fallut trouver pour le principal rôle de « Suis-je un criminel ? » une interprète particulièrement sensible, Wolfgang Liebeneiner fit appel à Heidemarie. Ce rôle est la consécration du grand talent de la jeune vedette. Enjouée, riieuse, exubérante au début de l'action, elle devient peu à peu, sous l'influence d'une maladie implacable, une femme terrassée

par la souffrance, puis résignée devant son douloureux destin. Pour cela, elle ne craignit pas, une fois encore, de s'enlaidir. Puisque le film l'exigeait, Heidemarie, qui veut la sincérité avant tout, fit dans le rôle d'Anna Hertz, une véritable composition. Celle qui fut si violente dans « La fille au vautour » joue ici avec une étonnante sobriété, un dépouillement d'artifices, un mépris de l'effet qui sont le plus beau témoignage de sa conscience d'artiste.

Pierre ALAIN.

QUI peut connaître les secrets du destin ? Le professeur Hertz et sa femme, après des années de travail et de lutte, semblaient enfin pouvoir espérer un bonheur complet. Nommé directeur de l'Institut Anatomique de Munich, le docteur voyait récompensées ses patientes recherches et ce fut pour sa jeune femme comme pour lui une grande joie...

Munich, la grande ville, les facultés, bientôt la gloire... On fêta comme il convenait, au milieu de quelques vieux amis, la nomination du professeur... Mais, au cours de la soirée, tandis que le docteur, sa femme et leur grand ami Lang — violon, violoncelle et piano — exécutaient un trio classique, le malheur, brusquement apparut... Une simple gêne dans la main gauche ; le lendemain le bras inerte, un mal insistant qui croît, s'étend, gagne de jour en jour, de semaine en semaine, terrasse peu à peu la jeune femme.

Le professeur et son ami se sont penchés aussitôt sur cette souffrance. Elle garde pourtant son secret : le mal qui ronge Anna est un mal incurable, la « sclérose multiple », contre laquelle la science demeure impuissante.

Désormais, assisté d'une jeune doctresse, le professeur passera ses jours et ses nuits dans son laboratoire, pour tenter de découvrir le microbe inconnu et sauver ainsi sa femme... Mais les semaines passent. Le mal empire. Bientôt le docteur devra s'avouer vaincu. Vaut-il assister à la lente agonie de celle qu'il aime plus que tout au monde ? Un sentiment de pitié lui dicte le geste que la morale condamne, que la société ne peut admettre. En abrégant une souffrance atroce, a-t-il commis un meurtre ? Accusé par son ami Lang, jugé par le tribunal comme un criminel, le professeur Hertz confiera au jury les raisons qui l'ont conduit à agir comme il l'a fait. Le cas de conscience qui se posait devant lui ne pouvait être résolu que par la pitié, sans tenir compte des préjugés ni des conventions sociales. Hertz garde aujourd'hui, devant Dieu et devant les hommes, une conscience sans remords.

Jean DORVANNE.



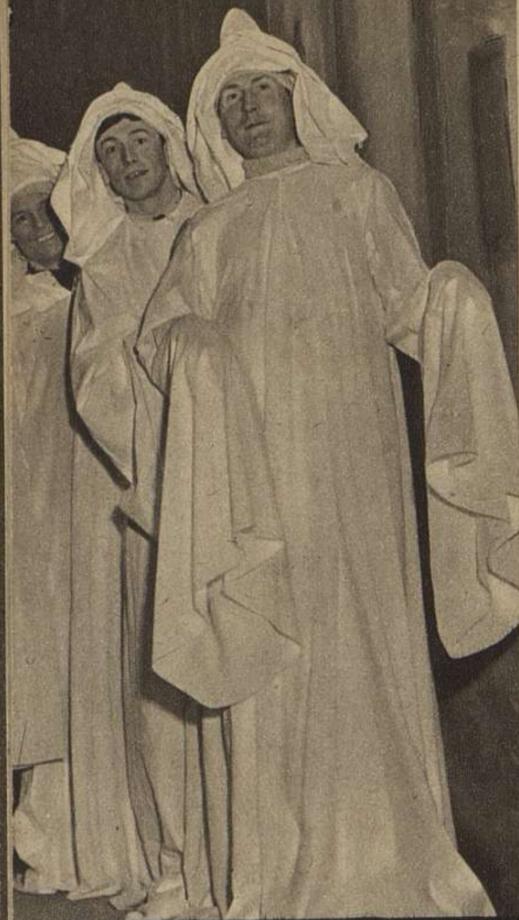
...suis-je un CRIMINEL ?



Le professeur Hertz a tué sa femme... Le jury pourra-t-il admettre que la pitié seule ait guidé son geste ?

(Photos Tobis-Films.)

est devenue une malade résignée dans...



ADAM

Au moment où le théâtre se mourait de jeunesse avec une série (noire) de simili-pièces écrites par de faux précoces, l'Atelier afficha un beau soir de l'hiver dernier *Sylvie et le fantôme*.

La pièce était fraîche, amusante et jeune. La critique sourit ; le public éclata.

On réclama l'auteur.

Sur la scène, encombrée de fantômes pour rire, émergea soudain d'au moins vingt points de textile un grand garçon qui salua, confus. C'était Alfred Adam.

On avait déjà vu cette tête-là quelque part. Ce fantôme était un revenant.

Il était revenu d'abord de la guerre où sa taille (un mètre quatre-vingts) l'avait bombardé artilleur.

Il était revenu sur les planches qu'il brûlait gentiment déjà, bien avant l'armistice, dans des petits rôles qui n'étaient pas encore à sa taille. Il était revenu enfin à ses toutes premières amours : le théâtre.

A dix ans, en effet, Alfred Adam avait donné son premier spectacle devant trois spectateurs de son âge, triés sur le volet, qu'il avait convoqués dans une vieille écurie.

La pièce était à trois personnages et n'eut guère de succès. Les trois spectateurs mirent carrément en boîte la jeune première qui, à leur gré, faisait traîner la pièce en longueur. Elle bégayait.

A dix-sept ans, Alfred Adam récidiva et écrivit une petite revue pour une compagnie d'amateurs à Asnières.

Le succès fut plus net et ce fut la pièce entière qui, cette fois, bégaya, puisqu'elle fut jouée au moins trois fois.

Pourtant, le jeune auteur réfléchit qu'à l'âge de quatre représentations tous les sept ans, sa fortune n'était pas tout à fait assurée.

Il devint donc acteur et le resta jusqu'au jour où il apporta à M. Barsacq les deux premiers actes de *Sylvie*.

— Si le troisième vaut les deux premiers, je joue voire pièce, lui dit celui-ci après lecture. Alfred Adam suçsa sa plume, écrivit son troisième acte, et c'est ainsi que Sylvie naquit avec tous ses fantômes.

Au demeurant, Alfred Adam est un grand nonchalant qui fend tranquillement la vie avec l'étrave de son long nez pointu, sous lequel s'est figé un sourire de Joconde.

Ses rôles ? Presque toujours antipathiques. Non pas qu'il appartienne au type traître, odieux ou suborneur infâme, non. Lui, c'est plutôt le genre fiancé sacrifié, candidat cocu ou mari négligé.

Dans *Le Jardinier d'Electre*, sa fiancée se sauve le jour du mariage. Dans *Mamouret*, Vandéric à la scène et Pierre Fresnay à l'écran lui escamotent sa Marie-Jo. Dans *La femme que j'ai le plus aimée*, René Lefèvre est à deux doigts de lui souffler son épouse légitime. Dans *A vos ordres, madame*, qu'il vient de terminer, Jean Tissler convoite fortement son « Adèle », et dans *Fort d'attache*, qu'il tourne actuellement, René Dary lui épousera Michèle Alfa sous le nez.

Enfin, même dans sa propre pièce, *Sylvie et le fantôme*, il se sacrifie en se jetant dans le vide pour que Frédéric épouse Sylvie.

Que ce soit à l'écran ou à la scène, la femme lui est rebelle, indocile ou fatale.

Adam a toujours des ennuis du côté d'Eve... ...Sauf chez lui, naturellement.

Car, chez lui, Alfred Adam a deux filles d'Eve qu'il adore et qui l'adorent.

Alfred Adam est dans le civil l'heureux père d'une fillette de huit ans.



Une certaine Mme Adam d'abord, qui le console largement de tous ses déboires sentimentaux à la scène et à l'écran.

Une certaine Elisabeth ensuite qui va sur ses huit ans et qui a le nez pointu et déjà un petit sourire de Joconde.

(Lire la suite en pages 14-15.)



Alfred Adam dans *La Kermesse héroïque* et dans *A vos ordres, Madame*.



et ses ÈVE



Le fiancé méprisé de Blanchette Brunoy dans *Le briseur de chaînes*.



LES HOMMES SANS PEUR

FAN MURAT et Claude Dauphin inter-prètent, aux côtés de Madeleine Solodine et Janine Darcey, les principaux rôles du nouveau film d'Ivan Noé. Les hommes sans peur. Ce film, d'une grande puissance dramatique, met en scène la vie de sacrifice et l'héroïque mission des radiotelegraphistes. Ce film passera à partir du 30 septembre à l'Elysée-Cinéma. (Photo Consortium du Film.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALzac 26-70

Une réception au Grand-Orient

"FORCES OCCULTES" a donné un cocktail

On a donné le premier tour de manivelle de *Forces Occultes*, un court métrage sur les mœurs parlementaires et la Franc-Maçonnerie.

A cette occasion, la Presse cinématographique a été reçue autour d'un buffet dressé dans un coin de la salle des cérémonies du Grand-Orient. Cette salle avait été fidèlement reconstituée d'après les photographies prises rue Cadet.



Parmi les personnalités qui s'intéressaient aux tableaux curieux reproduits sur le décor et aux rites francs-maçons, nommons MM. Erht, directeur de la Tobis et de l'A. C. E. et Autré, du C. O. I. C. Pour les recevoir, Maurice Remy avait quitté le bandeau noir qui lui voilait les yeux au cours de sa réception dans la Franc-Maçonnerie... Il le portait depuis le

matin et ne fut pas fâché de cette pause... — Vous êtes un tortionnaire, dit-il en souriant au metteur en scène, Paul Riche.

PRODUCTEURS PANURGE

(Suite de la page 3)

Ils n'ont dû leur subite renommée au cinéma que parce qu'un soir, un producteur a eu l'idée ingénieuse d'aller au Théâtre-Français ou au Daunou!

Un producteur a pris sur lui le « risque » de confier un rôle assez impor-

tant à un des plus célèbres acteurs de ces comédiens chevronnés du théâtre, et tous les autres producteurs-Panurge ont suivi...

Pour comble, les producteurs, en lançant sur l'écran ces vedettes de la scène, vous ont un air de découvrir périodiquement l'Amérique tout à fait réjouissant.

Il est évident que si nos producteurs de films fréquentaient plus assidûment dans nos théâtres — subventionnés ou non — leurs « découvertes » seraient plus fréquentes, nos films gagneraient en qualité et nos vedettes, en tournant moins souvent, tourneraient moins mal.

Enfin, le C. O. I. C. pourrait bien avoir son mot à dire dans la question. Ceci dans l'intérêt de l'artiste, du producteur et, toute réflexion faite, du spectateur.

Pierre FRESNAY Carmen BONI

pactise avec... revient à l'écran ...

le diable

Le commissaire Wenz a disparu... abandonnant son personnage. Pierre Fresnay est devenu un peintre bohème qui vit sans amour et sans gloire en rêvant pourtant à l'un et à l'autre...

Il reçoit un jour la visite d'un « Petit homme noir », qui lui propose de lui céder une main enchantée grâce à laquelle il pourra acquérir bonheur et succès. Roland accepte le marché... Et voici qu'un mystérieux pouvoir anime désormais la main gauche du peintre, héritière du sortilège de la main enchantée.

Pierre Fresnay a dû apprendre à se battre avec la main gauche, à écrire, à fumer, à boire de la main gauche, Roland peindra même de la main gauche...

Inspiré d'une nouvelle de Gérard de Nerval, *la Main enchantée*, qui s'intitulera à l'écran, *la Main du diable*, marquera la rentrée de Joselyne Gaël dans le rôle d'Irène, amie du peintre.

Palau sera « le petit homme noir », c'est-à-dire le diable lui-même. On verra également dans cette production « Continental-Films », qui se



place sous le signe du fantastique : Roquevert, le restaurateur, Despeaux, dans un rôle de boxeur, Gabriello, Louis Salou, etc.

Maurice Tourneur met le film en scène. Des extérieurs seront tournés à Montparnasse et à Montmartre.

P. L.

(Photo Continental-Films.)

Carmen Boni, que n'ont pas oubliée les fervents du cinéma, va faire sa rentrée au studio. C'est dans le film de Robert Vernay, « Le Comte de Monte-Cristo », que nous reverrons la charmante interprète de « La Femme en homme » et de « Quartier Latin... »

Depuis de longues années, Carmen Boni avait abandonné le studio. Elle y revient aujourd'hui pour interpréter l'un des rôles du populaire roman d'Alexandre Dumas, aux côtés de Pierre Richard-Wilm, Michèle Alfa et Lise DeLamare.



Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :

Studio de Boulogne : **Retour de Flammes**. Réal. : H. Fescourt. Régie : de Savoie. Général Film.

Epinay : **Le Camion Blanc**. Réal. :

L'Homme sans nom. Réal. : Léon Mathot. Régie : Pillion. S. I. G. M. A.

La Chèvre d'or. Réal. : R. Barberis. Dir. prod. Vitry. S. I. R. I. U. S.

En extérieur :

Poligny, au Château-de-Rozan. Lumières d'été. Réal. : Jean Grémillon, à Nice.

La Bonne Étoile. Réal. : Jean Boyer, à Carry-le-Rouet.

Secrets, Pierre Blanchat, à Arles. Monsieur de Lourdes. Réal. : Pierre de Hérain, dans la Vallée de Chevreuse.

Le Brigand Gentilhomme. Réal. : E. Couzinet, à Royan.

On prépare : Le Grand départ. Après avoir terminé *Le Camion blanc*, Léo Joannon tournera ce film pour le compte de M. A. I. C.

Goupi mains rouges. Entre le 10 et le 15 octobre, Jacques Becker commencera ce film pour la Société Minerva.

Malaria. Ce film sera tourné au studio de Boulogne, pour S. E. L. B., et par M. Gourguet vers la fin du mois prochain.

Le Loup des Malveneur. Réal. : G. Radot, aux environs d'Aurillac.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

ADAM ET SES ÈVE

(Suite de la page 12)

Et puis, il se pourrait bien, paraît-il, qu'un soir prochain en rentrant de quelque théâtre ou de quelque studio où il se sera sacrifié une fois de plus, Alfred Adam trouve une troisième fille d'Ève qui, de ses mains menues, cherchera à tâtons son doux papa fantôme. Elle s'appellera Sylvie...

J.

On dem. ingénieur de son et études spécialisées de fabrication ampl. cinéma. C. G. M. C., 62, rue d'Hauteville.

CHATELET

560^e **VALSES DE VIENNE**

UN TRIOMPHE

Le bit de l'esquisse de vous fait depuis que se les traite avec Tropyca. — Mesdames, faites comme elle...
 ★ Pour laver et prolonger la durée de vos bas
 EMPLOYEZ
Tropyca
 LE SHAMPOING POUR LES BAS
 GROS : LAB, LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13^e

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SORTILÈGE EXOTIQUE
 Réalisé autour du monde par Alfred Chaumel et Geneviève Chaumel-Gentil
 UN FILM INOUBLIABLE, ET
ÉTOILES DE DEMAIN

Paramount
 CLAIR JOURNAL PRESENTE
 Charles YANER dans
Les AFFAIRES sont Les AFFAIRES
 Sur la Scène
ROGERS
 PRODUCTION LES MOULINS D'OR
 GERMAINE MORDANT et son ORCHESTRE

NORMANDIE
 Danielle DARRIEUX
 dans
La fausse maîtresse
 sur scène
 Valses de Paris
 UNE PRÉSENTATION DE J.-C. MENU
 PRODUCTION CONTINENTAL FILM
 RÉALISATION ANDRÉ CAVATTE
 ET LE GRAND ORCHESTRE DU NORMANDIE DIRIGÉ PAR JACQUES MÈTEHEN

il paraît...
 que le SECOURS NATIONAL est « un scandale national », la plus grande escroquerie du siècle : il n'y a aucun contrôle officiel, etc...
 c'est faux.
 La gestion financière du Secours National reçoit trois contrôles officiels : le contrôle INTERIEUR d'un directeur général des Finances ; le contrôle EXTERIEUR d'un délégué spécial du Ministère des Finances ; le contrôle SUPERIEUR d'une Mission Spéciale de la Cour des Comptes.
 Français ! Le Secours National n'a rien à cacher

Prenez rendez-vous avec la fortune...
 grâce à la
LOTTERIE NATIONALE
 Z 19

Ciné-



Dans ce numéro :

**LES MEILLEURS AGENTS
DE PUBLICITÉ
des vedettes**

Mondial

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

N° 57 - 25 Septembre 1942



Margit Symo apporte beaucoup de "sex-appeal" à l'Affaire Styx, un grand film policier actuellement au Caméo.

(Photo Tobis.)